

IMBERBISOPHOBIE Crainte liée à la vue de visages glabres

*Phobie non officielle, non reconnue, non spécifique,
non classifiée en tant que trouble anxieux défini dans le DSM-5 et la CIM-11*

Glabre signifie **dépourvu de poils, de duvet ou de pilosité**. Le mot s'emploie surtout pour la peau, mais aussi en botanique pour une surface dépourvue de poils.

Un visage glabre = un visage sans barbe ni moustache.

Une feuille glabre = une feuille sans poils.

En latin Le latin classique possède plusieurs façons d'exprimer cette idée :

- **glaber, -bra, -brum** : « **glabre, sans poils, lisse** » — c'est l'équivalent direct.
- **imberbis, -e** : « **sans barbe, imberbe** » — surtout pour une personne.

glaber est donc le meilleur équivalent général de **glabre**.

En grec ancien

- **λεῖος, -α, -ον** (*leĩos*) : « **lisse, uni, sans aspérités** », et par extension sans poils dans certains contextes.
- **ἄτριχος, -ον** (*átrikhos*) : « **sans poils, dépourvu de poils** » (ἀ- « sans » + τρίξ « poil »).

Pour traduire précisément « **glabre = dépourvu de poils** », **ἄτριχος** est le terme le plus exact.

Français	Latin	Grec ancien
glabre	glaber	ἄτριχος (<i>átrikhos</i>)
lisse	<i>glaber</i>	λεῖος (<i>leĩos</i>)

Étymologie : *glabre* vient directement du latin **glaber**, « dépourvu de poils, lisse ». Le mot français a donc conservé presque exactement le terme latin.

L'IMBERBISOPHOBIE

Pourquoi une personne peut craindre les visages glabres ?

Exploration des raisons de la peur de l'inconnu.

La crainte du visage glabre relève de plusieurs régimes explicatifs qui ne s'excluent pas mutuellement.

L'hypothèse de la détection d'anomalie perceptive.

Un visage dépourvu de pilosité, lorsque celle-ci est culturellement ou biologiquement attendue (visage adulte masculin, par exemple), peut activer les mécanismes de détection

d'irrégularité que la littérature sur l'uncanny valley associe aux stimuli quasi-normaux. L'absence totale de pilosité — sourcils compris — produit un effet de lissage qui brouille les repères d'identification faciale rapide : les micro-expressions deviennent moins lisibles, ce qui génère une forme d'incertitude interprétative que le système cognitif traduit en malaise.

La lecture psychanalytique de l'Unheimlich.

Freud, dans son texte de 1919, situe l'inquiétante étrangeté dans le retour du familier sous une forme légèrement altérée. Le visage glabre, notamment lorsqu'il évoque un état pré-pubère ou post-mortem (les cadavres perdent leur tonicité pileuse dans l'imaginaire funéraire), réactive des associations avec l'indifférencié, l'inachevé ou le mort-vivant — motif exploité par l'iconographie de l'automate et du masque mortuaire.

La dimension physiognomonique et sociale.

Dans plusieurs traditions occidentales, la pilosité faciale a fonctionné comme marqueur de virilité, de maturité ou d'autorité (la barbe des philosophes antiques, des patriarches). Sa suppression peut alors signifier une androgynie perçue comme transgressive, ou au contraire une soumission à une norme de contrôle — l'imberbe comme figure disciplinée, presque clinique, évoquant l'univers carcéral ou totalitaire où le rasage forcé signale la dépossession identitaire.

L'association médicale et pathologique.

La perte de pilosité faciale peut aussi être surdéterminée par son lien avec la maladie (chimiothérapie, troubles hormonaux, certaines pathologies dermatologiques), ce qui active des heuristiques de détection de contagion : le visage glabre devient signe potentiel de vulnérabilité biologique, suscitant une aversion de nature adaptative plutôt qu'esthétique.

Trois pistes pour prolonger la réflexion avec Claude IA

- Une analyse comparative des régimes de pilosité faciale selon les aires culturelles permettrait de dissocier ce qui, dans cette crainte, relève **de l'universel cognitif** et ce qui relève **du contingent symbolique**.
- L'articulation entre cette crainte et la théorie de l'uncanny valley de Mori mériterait d'être testée empiriquement au-delà du **cas des robots**, sur des visages humains modifiés numériquement.
- Une enquête sur **l'iconographie du visage glabre dans le cinéma d'horreur** (masques, poupées, figures clonales) offrirait un terrain privilégié pour observer la cristallisation culturelle de cette angoisse.